

QUE VIVE LA RIVIÈRE !



 **ile de France**

Fête de la
Nature
www.fetedelanature.com

natureparif

Agence régionale pour
la nature et la biodiversité

 **ile de France**

FÊTE DE LA NATURE

Une fête annuelle



La **Fête de la Nature** a été créée en 2007 à l'initiative du Comité Français de l'Union Internationale de Conservation de la Nature et du magazine Terre Sauvage avec pour l'objectif de, tous ensemble, célébrer la nature chaque année.

Cette Fête a été imaginée par des amoureux de la nature **pour donner à tous le plaisir de découvrir ou redécouvrir ses richesses naturelles**, pour renouer des liens forts avec l'environnement.

Pendant cinq jours, des professionnels et des bénévoles des réseaux de protection de la nature font découvrir gratuitement des espaces connus ou inconnus.

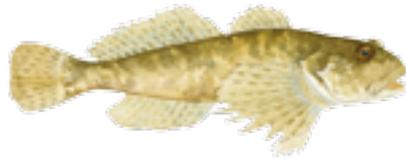
Le public est invité à découvrir des espèces emblématiques ou méconnues, à arpenter des territoires parfois familiers sous la conduite de guides naturalistes, pour mieux comprendre le travail et la passion des gestionnaires d'espaces naturels, des forestiers, des acteurs de la protection de la nature qui veillent au maintien de la biodiversité.

Des **milliers de manifestations** sont ainsi organisées dans des coins inaccessibles en temps normal, par ceux qui en connaissent les moindres détails : les associations de conservation et d'éducation à la nature, les collectivités locales, les établissements scolaires, les entreprises, les particuliers... Et ce sur tout le territoire français, en métropole et en Outre-mer, dans les villes comme à la campagne.

La Fête de la Nature se déroule **chaque année au mois de mai**, sur des dates proches (sauf exception) du 22 mai, date de la journée internationale de la biodiversité.

Responsable éditoriale : Alexandra Blin • Auteurs : Grégoire Lois, Maxime Zucca • Directrice de la publication : Julie Collombat-Dubois
Graphisme : Céline Kern • www.agence-rup.net • Illustrations : Nicolas de Faveri (milieux), Laurence Malherbe (espèces)
Impression : IROPA • Parution : Mai 2015. Ce guide a été édité à l'occasion de la Fête de la nature 2015, pour répondre à la thématique annuelle « Au bord de l'eau ».

QUE VIVE
LA RIVIÈRE !



SOMMAIRE

Édito	3
Cartographie des rivières d'Île-de-France.....	4
D'où vient la rivière ?	5
Le ru et ses espèces	6
Agrion de mercure – Écrevisse à pattes blanches.....	8
Campagnol amphibie – Typha.....	9
Chabot – Mulette épaisse.....	10
Le petit monde des berges.....	11
La rivière – la berge naturelle et ses espèces	12
Aulne glutineux – Peuplier tremble.....	14
Bouvière - Anodonte des cygnes – Caloptéryx éclatant.....	15
Martin pêcheur – Putois d'Europe.....	16
Petite chronique de la vie aquatique.....	17
Le cours d'eau à berge minéralisée et ses espèces	18
Menthe aquatique – Brochet	20
Grand cormoran – Grenouille verte	21
Agrion porte coupe	22
Pollution des rivières en Île-de-France, petit soucis pour nos rivières.....	23
Le fleuve et ses espèces.....	24
Anguille – Bergeronnette des ruisseaux.....	26
Gerris – Ragondin	27
Potamot nouveaux.....	28
Glossaire	

ÉDITO



Nous nous sentons responsables pour les générations futures de cette immense richesse qu'est la nature dans sa biodiversité. La découverte de la nature et la prise de conscience de sa fragilité est une véritable chance qui peut changer une vie, notamment des jeunes franciliens. Pour cette raison Natureparif initie un grand nombre d'actions pédagogiques relatives à la protection des milieux et des espèces.

Ce guide, destiné aux enfants, les invite à découvrir en même temps que les animaux et les plantes emblématiques, la face cachée du petit monde des berges en ville ou dans les campagnes d'Île-de-France.

Il leur réserve bien des surprises sur les rivières de la région et leurs écosystèmes, et leur permet de vivre leur toute première expérience de la nature ou simplement de mieux connaître ses fabuleuses histoires.

Les rivières franciliennes grouillent de vie. Impossible de s'y ennuyer.

Il y a toujours du mouvement. L'eau suit un cycle sans fin, de la source à l'embouchure, la rivière traverse toutes sortes de paysages. La vie sauvage y est très riche. Généralement peu profondes, les eaux douces franciliennes recèlent de petits univers plus incroyables les uns que les autres. Elles abritent des poissons et des milliers de petits animaux. Leur surface est animée par les oiseaux aquatiques, tandis que la végétation des rives regorge de nombreux nids et quantité d'insectes.

Les enfants découvriront un monde dans lequel chaque organisme possède des exigences particulières, où chaque espèce a sa place et tient son rôle.

Mais confrontés à une pollution chronique ou ponctuelle, certaines espèces animales ou végétales ont tendance à disparaître.

Toutes ces histoires naturelles dans lesquelles le merveilleux côtoie l'étonnant, où les activités humaines et la préservation des espèces et de leurs habitats peuvent être conciliées, illustrent parfaitement la richesse de la nature et de la biodiversité en Île-de-France.

Liliane Pays,

Conseillère Île-de-France, Présidente de Natureparif



Du sol, de l'air. De partout. L'eau de pluie en tombant sur le sol, peut prendre deux chemins possibles.

Elle peut s'y infiltrer, se faufilant agilement parmi les petits morceaux de terre ou de sable, continuant son chemin jusqu'à être bloquée par une couche minérale imperméable, telles les argiles.

Sur certains sols, l'eau ne peut pas s'infiltrer. Parfois parce que la pente est trop forte : l'eau coule alors le long de la pente plutôt qu'à l'intérieur du sol, parfois parce que celui-ci est couvert de bitume imperméable, ou parce qu'il a tellement été tassé par le piétinement ou les engins qu'il n'y a plus le moindre petit trou pour laisser passer l'eau ! Elle glissera alors dans le sens de la pente, jusqu'à s'infiltrer ailleurs dans le sol ou jusqu'à rejoindre une rivière, un lac, un égout.

Mais que devient l'eau qui s'infiltré dans le sol ?

Une grande partie est aspirée par les racines des plantes, gourmandes en eau. Les gouttelettes qui y échappent poursuivent leur course un peu plus en profondeur. Elles créent alors ce que l'on appelle « les nappes phréatiques ». Les roches imperméables qui constituent le socle de la nappe phréatique ne sont pas complètement plates : l'eau s'y écoule dans le sens de la pente, comme toujours. Par endroits, la couche des roches imperméables affleure à la surface, sur la pente d'une colline par exemple : c'est une source ! L'eau s'écoule le long des flancs de la colline en formant généralement un petit suintement qui rejoint d'autres suintements alentours. Comme l'écoulement est très lent dans la nappe phréatique, le suintement est alimenté en permanence, même lorsqu'il n'a pas plu depuis plusieurs jours. Ces différents écoulements se rejoignent et forment un filet d'eau qui s'élargit à mesure que d'autres suintements l'alimentent. Notre filet d'eau fait alors une dizaine de centimètres de large, puis une vingtaine. On peut l'appeler « ru ». Il va rapidement rencontrer un autre petit ru et formeront ensemble un ru de second rang d'une trentaine de centimètres de large. Qu'il rencontre encore d'autres rus, il se gonflera encore. On l'appellera désormais « ruisseau » : il fait bien 60 cm de large, désormais.

Les rus et les ruisseaux ne coulent pas tout droit : l'eau emprunte le chemin le plus facile ! Elle contourne les gros arbres, les grosses pierres. Mais en passant, les milliards de gouttes d'eau qui constituent le ruisseau laissent une empreinte dans le sol : elles le creusent tout doucement, progressivement. Plus elles sont nombreuses et rapides, plus le creusement est important. Elles sont en train de creuser leur « lit ». Plus le lit est creusé, plus les générations futures de petites gouttelettes l'emprunteront aisément à la sortie de la source !

Quant à l'eau de pluie qui ne s'est pas infiltrée dans le sol et ruissèle le long des pentes, elle vient gonfler notre ruisseau qui se transforme en rivière, maintenant qu'un autre ruisseau, plus petit, a également croisé sa route. Le sol sur lequel court notre rivière est moins incliné que celui du premier ru au sortir de la source. L'eau prend ses aises, creuse son lit moins profondément en s'étalant davantage sur les côtés. Plus le sol est plat, plus l'eau aura tendance à s'étaler et se répandre de manière uniforme. Seul le lit, progressivement creusé par des générations de gouttelettes, la maintient dans la rivière devenue grande : ici, elle fait déjà 5 mètres de large. Le courant est devenu très faible. Régulièrement alimentée par des ruisseaux, des rus, et d'autres rivières, notre rivière grandit, grandit, jusqu'à mesurer 30 mètres de large ! C'est un fleuve ! Il s'écoulera lentement jusqu'à l'altitude la plus basse possible : zéro mètre, le niveau de la mer.

Fort heureusement, toute l'eau ne reste pas dans la mer sinon le niveau de celle-ci ne cesserait de croître ! Le soleil, en la chauffant, transforme l'eau en vapeur qui remonte vers le ciel. Les organismes, en respirant, rejettent également de l'eau sous forme gazeuse. Pratique ! En remontant, celle-ci constitue des nuages qui, de nouveau, pleuvront sur le sol. Les forêts tropicales s'alimentent comme cela : la respiration des organismes y est tellement importante que des nuages se forment tous les soirs, la pluie provenant de la respiration de la journée retombe en soirée. C'est ainsi tous les jours !



LE RU



L'AGRION DE MERCURE



LE CAMPAGNOL AMPHIBIE



LE TYPHA



L'ÉCREVISSE À PATTES BLANCHES



LA MULETTE ÉPAISSE



LE CHABOT

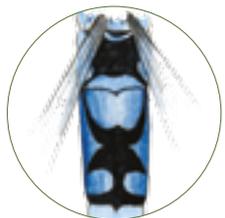


NOM SCIENTIFIQUE :
Coenagrion mercuriale

TAILLE :
environs 4 cm

PÉRIODE DE VOL :
juin-août

MILIEU :
ruisseaux, chenaux
et fossés prairiaux non
pollués

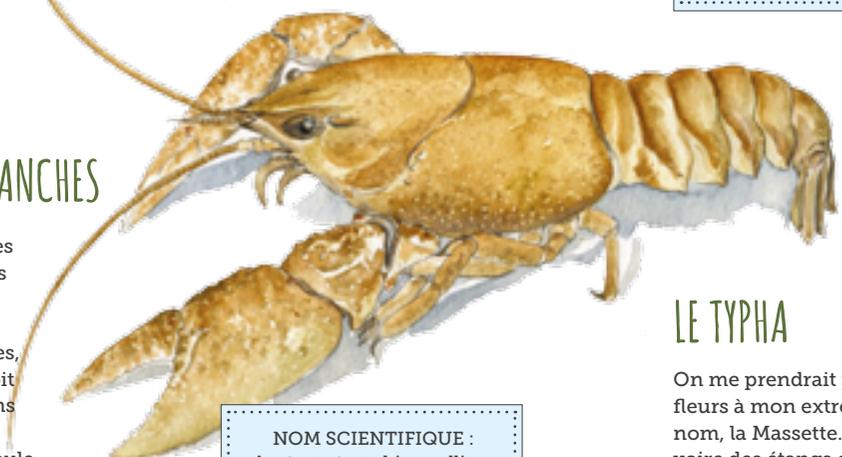


L'AGRION DE MERCURE

Je suis devenu rare à cause de la dégradation de la qualité de l'eau ! Il semble que cette malédiction s'abatte sur toutes les espèces des ruisseaux, nous qui avons besoin d'eau claire et bien oxygénée ! Pour ma part, il me faut en plus des prairies aux abords, pour aller chasser. Mais étant donné le peu de vaches qu'il reste en Île-de-France, cela devient une mission très difficile de trouver un nouveau domicile. Vous me confondrez aisément avec les autres petites demoiselles – car c'est comme cela qu'on nous appelle, nous, les petites libellules. Mais regardez le dessin, tout en haut de mon abdomen, un peu avant la base des ailes : ne voyez-vous pas la forme d'un casque de Viking ? Une bonne photo sera nécessaire pour être sûr de ne pas avoir eu la berlue.

L'ÉCREVISSE À PATTES BLANCHES

Moi aussi, je suis hélas devenue très rare, à cause d'une maladie que des écrevisses d'élevage, originaires d'Amérique et introduites dans les rivières pour pouvoir y être pêchées, portent en elles sans qu'elle leur soit fatale. Je vis désormais surtout dans les ruisseaux et les rivières à fond caillouteux et vaseux, là où l'eau coule vite et se renouvelle sans cesse : l'oxygène y est abondant et j'y trouve des cachettes sous les pierres. Car je me cache le jour et sors la nuit pour rechercher ma nourriture : surtout des débris et des restes d'animaux morts. Je suis un peu l'éboueur des rivières. En Île-de-France, on ne me rencontre que dans quelques ruisseaux du Val d'Oise et des Yvelines.



NOM SCIENTIFIQUE :
Austropotamobius pallipes

TAILLE :
de 9 à 12 cm

REPRODUCTION :
octobre

MILIEU :
eaux froides, non polluées,
claires et vives, torrents
et ruisseaux

NOM SCIENTIFIQUE :
Arvicola sapidus

TAILLE :
de 16 à 23 cm
+ 10 cm de queue

REPRODUCTION :
mars-octobre

MILIEU :
berges de zones humides
et cours d'eau



LE CAMPAGNOL AMPHIBIE

Personne ne me connaît, et pourtant, je suis l'un des rongeurs les plus menacés de France ! Si l'on ne me connaît pas, c'est que je ne cause pas de dégâts, contrairement à mes cousins des champs : je passe l'essentiel de mon temps dans l'eau et sur les berges. Mais j'ai dû faire face à l'arrivée de collègues imprévus : le Rat musqué et le Ragondin, importés d'Amérique, avec lequel je dois partager mes rivières. Cela passe encore, mais le problème, ce sont les appâts empoisonnés que déposent les commandos anti-nuisibles pour détruire ces deux compères : je me fais avoir à chaque fois ! Résultat, je suis maintenant protégé par la loi : interdit de me faire du mal ! On me rencontre encore assez fréquemment dans plusieurs petits cours d'eau de la région, en particulier l'Yvette, la Bièvre et leurs affluents.

LE TYPHA

On me prendrait pour un roseau, si je ne portais pas ces étranges fleurs à mon extrémité, ces gros cigares qui m'ont donné mon autre nom, la Massette. Je pousse au bord des petites rivières calmes, voire des étangs ou des mares, les pieds dans 10 à 50 cm d'eau. Grâce à moi, les animaux vont trouver des refuges, de la nourriture : tout un petit écosystème se développe à mes pieds ! Et les oiseaux vont se régaler de mes graines et ainsi contribuer à les disperser. Je leur fournis même des matériaux pour faire leur nid : avez-vous déjà seulement inspecté de plus près l'un de mes « cigares » ? On y trouve de douces fibres, garanties confortables pour tous les oiseaux. Je suis aussi appelé quenouille. Mon épi brun rappelle la forme de la pièce en bois qu'utilisaient autrefois les femmes pour filer la laine. Mes rhizomes peuvent être séchés pour en faire de la farine.

NOM SCIENTIFIQUE :
Typha latifolia

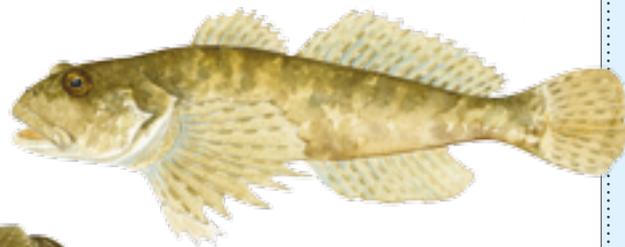
TAILLE :
1-2 mètres

FLORAISON :
juin-juillet

MILIEU :
étangs, fossés, rivières lentes



LE CHABOT COMMUN



NOM SCIENTIFIQUE :
Cottus gobio

TAILLE :
15 cm maximum

REPRODUCTION :
de février à juin

MILIEU :
eaux vives et fraîches
sur sables et graviers,
ruisseaux de plaines
aux eaux froides
et lacs bien oxygénés



ET LA MULETTE ÉPAISSE

NOM SCIENTIFIQUE :
Unio crassus

TAILLE :
de 6 à 15 cm

REPRODUCTION :
printemps - été

MILIEU :
cours d'eau aux eaux pures
et fraîches, riches
en oxygène

Je suis un poisson méconnu, car très petit et peu comestible. Et discret, qui plus est : je passe l'essentiel de mon temps immobile au fond du ruisseau, camouflé parmi les pierres. Je peux même modifier ma couleur en fonction de celle des roches : un vrai caméléon des ruisseaux ! La nuit, je m'active pour chasser les larves d'insectes et les alevins d'autres poissons. Mais chaque printemps, je ressens de petits chatouillis dans les branchies, dont je n'arrive pas à me défaire. Qu'est-ce ?

Ce sont mes petits, mes « glochidies » à moi, la Mulette épaisse ! Je suis une moule d'eau douce, appréciant les ruisseaux froids, bien oxygénés, au courant rapide et au fond fait de sables et de graviers. Heureusement que les poissons comme le Chabot sont là pour servir de pouponnière à mes enfants : non seulement ils les nourrissent, mais en plus, ils les font voyager pendant près de 5 semaines ! C'est bien pratique pour coloniser une nouvelle partie du ruisseau car nous, les moules, ne pouvons pas nager contre le courant. Intolérante à la pollution, je suis devenue très rare en Île-de-France, et on me trouve par exemple dans le Lunain, le Loing, le Petit Morin, le Vannetin et l'Opton.

LE PETIT MONDE DES BERGES

Les berges sont entre deux mondes et entre deux temps. Prises entre l'état de la rivière et celui de la terre, elles changent de forme et d'aspect en fonction des crues et des assecs. Au fil du temps, elles n'occupent plus exactement la même place : la rivière s'est agrandie, les berges ont reculé. Elles accueillent de nombreux indécis : ces fleurs et ces animaux qui aiment bien l'eau, mais pas trop, contents de garder un pied sur la terre ferme. La berge est le point de transition pour toutes les espèces dont la phase larvaire est aquatique et la forme adulte terrestre : des insectes, des grenouilles... La remontée sur terre s'opère ainsi souvent par la berge. De nombreux animaux viennent en profiter : les oiseaux, les grenouilles, les libellules, y chassent les petits insectes émergeant de l'eau ou venant s'y reproduire.

Avez-vous remarqué que, lorsqu'une rivière serpente, les berges peuvent être très différentes d'une rive à l'autre ? Prenons la lettre C : lorsque la rivière forme un C, la bordure gauche du C est appelée « convexe », la partie droite « concave ». Et bien l'eau qui coule vient taper sans arrêt contre la partie convexe : à force, elle crée de petites falaises dans la berge, parfois haute d'un ou deux mètres. C'est ici que viennent creuser les Martins-pêcheurs et les Hirondelles de rivage. De l'autre côté, l'eau s'écoule lentement, déborde de temps à autre, s'accumule : cela ressemble plus à un petit marais, le paradis des insectes et des grenouilles.

RIVIÈRE - LA BERGE NATURELLE

MARTIN PÊCHEUR

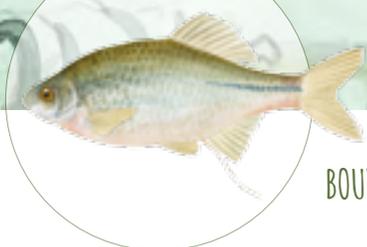


CALOPTÉRYX ÉCLATANT

PEUPLIER TREMBLE



ANODONTE DES CYGNES



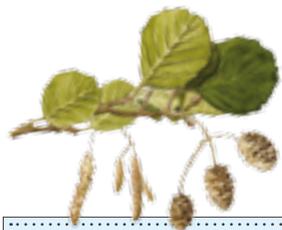
BOUVIÈRE



PUTOIS D'EUROPE



AULNE GLUTINEUX



NOM SCIENTIFIQUE :
Alnus glutinosa

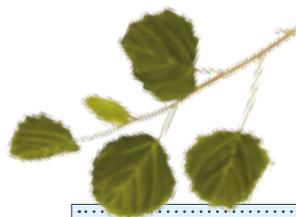
TAILLE :
de 20 à 30 mètres de haut

FLORAISON :
février

MILIEU :
zones humides, berges ou
ripisylves, bord de rivières ou
autour des bras morts

L'AULNE GLUTINEUX

Les racines entrelacées lient fermement les berges, je penche ma silhouette de sapin au-dessus de l'eau. Une silhouette bien trompeuse : je suis un arbre à feuilles caduques ! Je perds mes feuilles roussies chaque automne et voit mes bourgeons printaniers produire de jolies feuilles vertes vernissées, presque rondes mais crénelées, finement dentelées et présentant souvent une extrémité tronquée. Je pousse cette plaisanterie avec ma silhouette de sapin jusqu'à produire de petits fruits en formes de minuscules pommes de pin !!! Ces petits cônes font le régal de tout un groupe d'oiseaux granivores, qui explorent d'aulnes en aulnes les berges des rivières. Un de ces oiseaux, visiteur de notre région dès l'automne, porte même le nom de Tarin des aulnes. Mon bois d'arbre des rives a une propriété bien utile : il est imputrescible et a longtemps été utilisé pour faire des tuyaux !

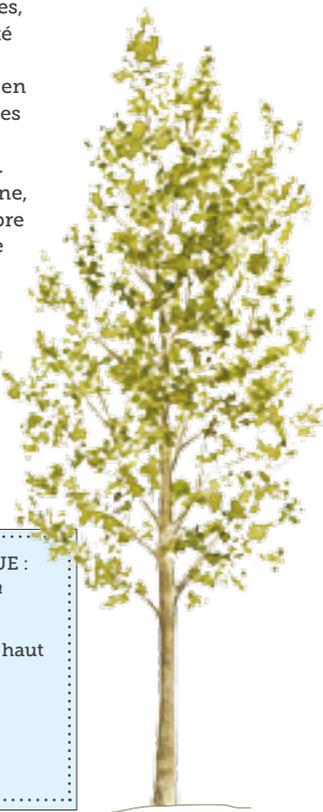


NOM SCIENTIFIQUE :
Populus tremula

TAILLE :
de 20 à 30 mètres de haut

FLORAISON :
mars-avril

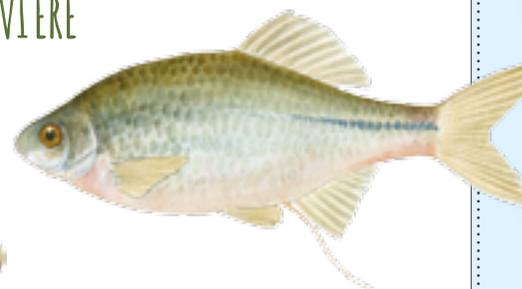
MILIEU :
bois humides



LE PEUPLIER TREMBLE

Mon tronc, semblable à une grosse patte d'éléphant grise et lisse, parsemé ça et là de cicatrices losanges, se trouve toujours le long des étangs et des cours d'eau. Comme les bouleaux et noisetiers, je produis des chatons mâles pendants, tout poilus, tandis que mes chatons femelles sont verdâtres et composés de petits fruits rangés comme sur un épi. Vous connaissez tous mon bois, c'est celui dont sont faits les allumettes ou les cageots à fruits. C'est un bois clair, souple et léger qui me correspond bien : souvent parmi les premiers arbres à pousser sur un terrain nu, je me développe très rapidement pour bénéficier avant les autres arbres de la lumière. Par contre je ne vis pas très vieux et n'atteins pas un siècle, contrairement aux arbres à bois dur qui poussent lentement et vivent vieux...

LA BOUVIÈRE



ET L'ANODONTE DES CYGNES

NOM SCIENTIFIQUE :
Anodonta cygnea

TAILLE :
de 9 à 19 cm de longueur sur
6 à 12 cm de largeur

REPRODUCTION :
les larves (glochidies) sont
produites au printemps

MILIEU :
eaux peu courantes
ou stagnantes des fleuves et
des lacs, dans la vase

NOM SCIENTIFIQUE :
Rhodeus amarus

TAILLE :
de 5 à 7 cm

REPRODUCTION :
avril-août

MILIEU :
eaux peu courantes
ou stagnantes
à fond sableux

Décidément, les moules et les poissons font bon ménage ! Mais celui-ci se fait désormais dans le sens inverse : c'est moi, la Bouvière, qui ai besoin de la moule. Et pas n'importe quelle moule : je recherche l'Anodonte des cygnes, heureusement très commune dans nos rivières et nos étangs. Nous les poissons, nous avons toujours un problème pour trouver un coin où mettre nos œufs à l'abri : c'est un vrai souci, avec ce courant qui emporte tout, et ces prédateurs qui rodent ! Certains les accrochent à des végétaux, d'autres sous des pierres. Mais nous, les bouvières, avons trouvé une astuce : nous louons une chambre dans la coquille d'une moule ! Il y a de la place, car l'anodonte peut atteindre jusqu'à 19 cm de long. Quant à l'anodonte, qu'y gagne-t-elle ? C'est simple : ses propres larves se développent également sur les poissons, comme pour la Mulette. Ainsi, donner naissance à plein de petits alevins lui assurera d'avoir toujours plus de poissons pour servir de pouponnière à ses larves, qui feront du poisson-stop accrochées à leurs nageoires !

LE CALOPTÉRYX ÉCLATANT

Demouille bleu nuit parsemée d'éclats métalliques aux ailes, traversées d'une tâche bleue profond, je monte la garde sur une branche de ronce s'avancant seule au-dessus du fleuve ou du canal. De temps à autre, j'effectue un vol papillonnant de quelques mètres pour tenter de m'emparer d'un moustique ou poursuivre une autre demoiselle de même robe. Je suis le mâle Caloptéryx éclatant, qu'au premier regard, on peut prendre pour un papillon tant je suis étonnant. Ma femelle est aussi métallique, mais vert vif, et ses ailes sont délicatement fumées. Contrairement à moi, elle n'est pas territoriale et circule de territoire de mâles en territoire de mâles. En général, nous défendons une largeur de quelques mètres de berge, assez assidue pour même poursuivre des papillons ou autres gros insectes. Ce qui nous distingue des « vraies » libellules ? Regardez bien lorsque je suis posée : mes ailes sont repliées en toit sur mon dos alors qu'une libellule les maintiendrait étalées de chaque côté de son corps.



NOM SCIENTIFIQUE :
Calopteryx splendens

TAILLE :
6-7 cm

PÉRIODE DE VOL :
mai-septembre

MILIEU :
berges des rivières
et des fleuves



NOM SCIENTIFIQUE :

Alcedo atthis

TAILLE :

16 cm environ

REPRODUCTION :

1^{ère} ponte mi-mars

MILIEU :

eaux peu courantes
rivières calmes,
lacs et étangs

LE MARTIN-PÊCHEUR

Vous avez entendu le « tsiit » aigu ? C'est moi qui viens de passer, en un éclair. Il fallait être rapide, je suis déjà loin ! Je vole souvent au ras de l'eau, à grande vitesse, et on ne détecte que le filet bleu azur qui orne mon dos. Mon cri indique généralement mon approche. Mais je n'ai pas le temps de m'attarder : il faut que je retourne pêcher, j'ai des petits à nourrir qui m'attendent dans mon terrier. Tiens, justement, voici une belle bouvière ! Je m'immobilise en plein vol au-dessus de la surface de l'eau, et paf, je plonge, et remonte avec ma proie qui n'a rien vu venir, trop occupée qu'elle était à rechercher une Anodonte où pondre ses œufs ! Heureusement qu'il y a assez de poissons dans cette rivière. Parce qu'une fois mes petits partis du nid, je remets ça, et parfois, jusqu'à cinq fois dans l'année ! Un record incroyable, n'est-ce pas ?

NOM SCIENTIFIQUE :

Mustela putorius

TAILLE :

50 cm

REPRODUCTION :

juin-juillet,
1 fois par an

MILIEU :

rives boisées des cours d'eau,
étangs et marais,
bois, prairies



LE PUTOIS D'EUROPE

Petit coquin des berges, je me faufile dans les roseaux et les touradons, cherchant un Campagnol amphibie, un nid de Poule d'eau, une ponte de grenouille ou même une grenouille elle-même. J'aime d'ailleurs à ce point les amphibiens qu'il m'arrive de faire de véritables festins de femelles de crapauds communs au moment de la reproduction. Comme leur peau est toxique, je les presse littéralement pour consommer leurs œufs. Je suis un petit carnivore, un mustélidé, très proche parent des Fouines, Belettes et Hermine. Je partage avec la fouine de courtes pattes et une longue queue mais mon pelage est beaucoup plus original que celui de ma cousine : d'une teinte générale sombre, j'ai les flancs plus clairs et surtout une tête décorée d'une première bande blanche faisant le tour de ma face, passant par le menton, les joues et le front, d'une seconde autour du museau et de petites tâches à la pointe des oreilles. Sans bien me connaître, tout le monde connaît ma forme domestiquée, en tout cas dans une chanson : il s'agit du Furet !

PETITE CHRONIQUE DE LA VIE AQUATIQUE

Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Cette maxime du XVIII^e siècle résume à elle seule le cycle de vie des eaux courantes. Les ruisseaux, aux eaux vives et oxygénées de l'amont, se mêlent en rivières rapides aux fonds de galets et graviers. Celles-ci fusionnent en plaine pour donner des cours d'eau plus larges et plus lents au fond desquels se déposent des limons. Elles aboutissent alors dans les fleuves auxquels une seule donnera son nom, pour finalement se verser paresseusement dans un estuaire dans la mer. L'essentiel est là décrit. Oxygène et nature du fond conditionnent une grande partie de la vie aquatique des eaux courantes. On trouve en amont beaucoup de poissons vifs, pour beaucoup migrateurs, beaucoup d'insectes très bien adaptés à ce milieu turbulent, peu de plantes, et une eau claire et vive dont on aimerait se rafraîchir. En aval, de grandes étendues calmes, un fond meuble, des poissons dits blancs, dont beaucoup sont sédentaires et herbivores, certains s'accommodant des eaux stagnantes et souvent turbides.

À cette vision schématique, il nous faut superposer le cycle de la vie, avec un printemps source de mille formes de vie, lors duquel chaque plante et animal consacre son énergie à la reproduction : les typhas et les saules dispersent leurs peluches, les demoiselles et libellules émergent de leur longue phase aquatique pour vivre quelques mois intenses d'existence aérienne, les martins-pêcheurs pêchant tant que dure le jour pour nourrir leur nichée abritée au fond du terrier creusé à l'horizontal dans la berge.

Passé l'été et ses éventuels terribles épisodes orageux, véritables rinçages des cours d'eau, tout semble se mettre au repos, plantes et insectes étant notablement discrets, les uns sous forme de graines et les autres d'œufs ou de larves cryptiques. Les mammifères, comme la Loutre ou le Rat musqué et les oiseaux, comme le Chevalier guignette ou la Bergeronnette des ruisseaux semblent être les derniers occupants des eaux vives, qu'elles soient tumultueuses et cristallines ou placides lits d'eaux boueuses. Mais les poissons, les moules, les écrevisses, sont toujours là, bien sûr : seulement un peu plus discrets.

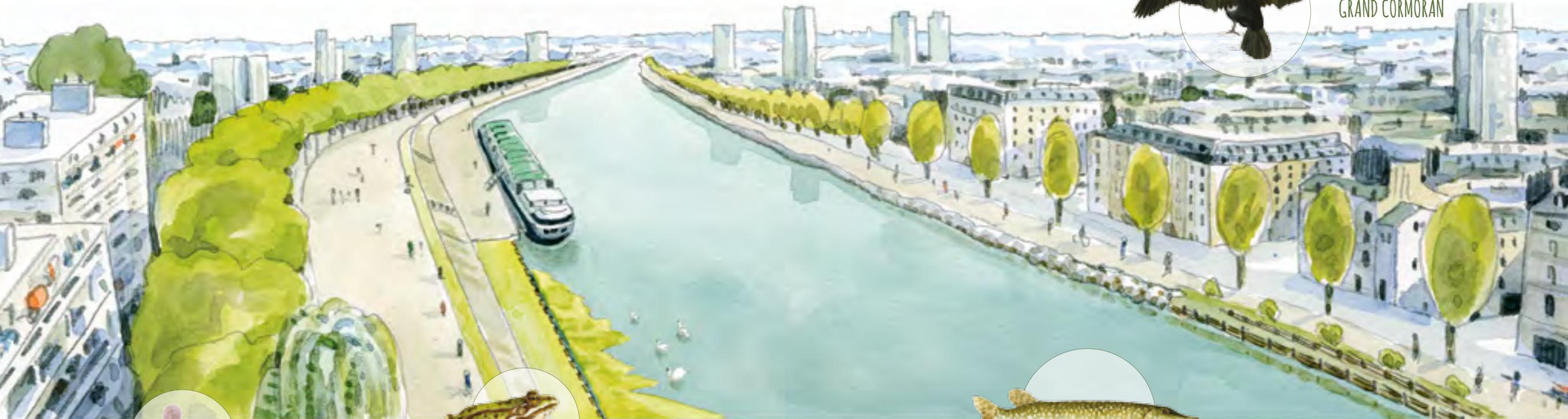
LE COURS D'EAU À BERGE MINÉRALISÉE



L'AGRION PORTE COUPE



GRAND CORMORAN



MENTHE AQUATIQUE



GRENOUILLE VERTE



BROCHET

NOM SCIENTIFIQUE :
Mentha aquatica

TAILLE :
jusqu'à 90 cm de hauteur

FLORAISON :
tout l'été

MILIEU :
zones humides, près des
eaux douces, fossés, mares,
ruisseaux, rivières, sols
marécageux



MENTHE AQUATIQUE

Mais non, les bords de l'eau ne sentent pas toujours la vase : vous ne sentez pas cette odeur de chewing-gum « hollywood » ? On dirait qu'ils ont été faits en pressant mes feuilles : je sens aussi bon que les autres menthes, mais avec un petit arrière goût chimique qui rappelle un bonbon. Mais faites attention en vous approchant de la berge, vous êtes en train de me marcher dessus ! Je suis pourtant bien visible, avec mes belles fleurs globuleuses violettes. Mes feuilles prennent fréquemment une teinte rougeâtre, mais peuvent rester vertes, cela dépend du degré d'humidité du sol dans lequel je pousse. Une fois que je suis implantée sur une berge où je me sens bien, je m'étends rapidement : je suis en effet capable de me cloner ! J'envoie des tiges s'étendre à la surface du sol (les stolons), qui donnent naissance à d'autres plans de menthe ! Ainsi, un milieu dégradé que l'on a réparé peut rapidement redevenir colonisé par la végétation lorsqu'on m'y plante : pour peu que le sol soit humide, je m'y plais !

NOM SCIENTIFIQUE :
Esox lucius

TAILLE :
de 60 à 120 cm

REPRODUCTION :
ponte février-avril

MILIEU :
eaux claires à couvert
végétal dense
(méandres, bras morts, lacs)



BROCHET

Pourquoi ne pas, après tout, venir faire un tour dans la Seine à Paris ? Ce qu'il me faut, ce sont des petits poissons à me mettre sous la dent, et pourquoi pas même de petits canetons lorsque les beaux jours arrivent ! Cependant, j'aime les eaux lentes, on me trouvera peu dans les petits ruisseaux. J'apprécie aussi une certaine végétation immergée, ce qui me permet de guetter mes proies sans être vu, pauvres d'elles. On peut donc espérer m'observer dans la capitale et ses abords, mais il faudra beaucoup de chance. Les pêcheurs m'y capturent rarement. Et puis essayez donc de voir à plus de quelques centimètres dans ces eaux troubles... Je préfère tout de même la campagne, pour une raison simple : je dépose mes œufs dans la végétation aquatique à l'abri des autres prédateurs, dans les espaces où le fleuve vient déborder au début du printemps. Mais figurez-vous qu'on ne laisse plus le fleuve déborder : les berges sont rehaussées pour l'en empêcher. Moi aussi, j'ai besoin que l'on me recrée un habitat convenable, j'en ai plein les nageoires de ces fleuves canalisés !

GRENOUILLE VERTE

Moi non plus, je ne suis pas trop difficile. Si les habitants du coin voulaient bien supprimer ces vilaines berges en béton et y restaurer la végétation et des petits recoins peu profonds inaccessibles aux poissons, alors vous entendriez de nouveau les nombreux « ploufs » à votre passage, lorsque je plonge furtivement dans l'eau en un grand bond depuis la cachette dans laquelle je me repose sur les bords de la berge. Car je ne dors jamais que d'un œil. Mais nous, les grenouilles, préférons la tranquillité de la nuit. C'est à cette heure que nos coassements deviennent nombreux. La chasse y est plus fructueuse, et puis il y a moins d'humains, on est plus tranquilles. Je suis la seule espèce de grenouille à fréquenter couramment les bords des rivières et des fleuves : les autres préfèrent les mares. Moi, je défie les poissons, ces mangeurs de têtards ! Non, je suis bien au bord du fleuve. Mais je serais vraiment plus heureuse si vous me renaturalisiez tout cela !

NOM SCIENTIFIQUE :
Rana kl.esculenta

TAILLE :
de 8 à 13 cm

REPRODUCTION :
avril-mai

MILIEU :
mares, étangs, eaux calmes



NOM SCIENTIFIQUE :
Phalacrocorax carbo

TAILLE :
de 84 à 98 cm pour 150 cm
d'envergure en moyenne

REPRODUCTION :
mars-juin

MILIEU :
fleuves et plans d'eau douce,
saumâtre ou salée



GRAND CORMORAN

Alors, le Brochet, on fait le malin, on se croit super-prédateur ? J'espère que tu es assez grand, car en-dessous de 30 cm, je t'avale sans problème ! Bien, quel est mon programme aujourd'hui ? Au petit matin, je vais repérer un bon coin du canal de l'Ourcq ou de la Seine, nageant comme un canard, laissant parfois uniquement mon cou dépasser de la surface de l'eau, tel un gros serpent. Je plonge à intervalles réguliers pour rechercher des poissons – tout en vous surveillant de mes grands yeux bleu-vert. Chronométrez-moi : je reste parfois plus d'une minute sous l'eau. Si le site est pauvre, je m'en vais rapidement, mais si les poissons sont nombreux, je reste et suis rapidement rejoint par d'autres congénères ! Je peux ainsi pêcher 10, 20 poissons de suite, ce qui rend les pêcheurs du quai d'en face un peu jaloux... D'ailleurs, en Asie, on me dresse pour ramener du poisson, c'est dire ! Une fois repu, je me perche sur l'un des arbres du coin, parfois les ailes écartées. Je peux y rester des heures. Je repêcherai peut-être une fois ou deux le soir venu, avant de gagner l'endroit où je dors chaque soir en compagnie de nombreux autres cormorans, sur un groupe d'arbres le long de la Seine.



NOM SCIENTIFIQUE :
Enallagma cyathigerum

TAILLE :
4-5 cm

PÉRIODE DE VOL :
mai-septembre

MILIEU :
rivières, lacs, étangs
ou mares

L'AGRION PORTE COUPE

Je suis l'une des demoiselles les plus communes. Apprenez à me reconnaître !

On appelle « demoiselles » ces petites libellules au corps très fin, généralement bleu et noir, qu'un œil exercé repèrera le long des berges ! Et regardez : je replie mes ailes lorsque je suis perchée, pas comme ces grosses libellules aux ailes systématiquement déployées. Elles n'ont rien de l'élégance d'une demoiselle !

Je m'aventure parfois dans Paris, lorsque je viens y rechercher de nouveaux habitats pour pondre. Je préfère les mares et les étangs, de très loin, mais pourquoi ne pas tenter ma chance dans ce petit trou d'eau réaménagé en bordures du canal, où la berge vient d'être restaurée ? Si jamais vous m'attrapez au filet à papillon, regardez bien le dessin que je porte à la base de l'abdomen : il ressemble à un champignon. Vous pouvez me tenir délicatement par les ailes pour me sortir du filet et m'observer, avant de me relâcher : rien à voir avec des ailes de papillons, les miennes sont assez résistantes.

PETITS SOUCIS POUR NOS RIVIÈRES

La faune et la flore des ruisseaux, rivières et fleuves d'Île-de-France ne sont pas au meilleur de leur forme. Les problèmes de pollution existent toujours, même si la loi les protège désormais beaucoup mieux qu'auparavant. Impossible de rejeter des eaux usées et polluées directement dans l'eau sans risquer une grosse amende ! La modernisation des stations d'épuration – le lieu étrange vers lequel disparaissent mystérieusement nos petites affaires après que l'on ait tiré sur la chasse d'eau – limite fortement les rejets dans les rivières. Cependant, toutes les eaux usées ne transitent pas encore par des stations d'épuration : c'est pourquoi il est important d'utiliser des produits ménagers dits « biologiques » chez soi. La plupart des écoulements d'eau de pluie qui passent par les caniveaux atterrissent directement dans le fleuve via les égouts, emportant de nombreux déchets avec eux... qui terminent dans la mer.

Cependant, le plus gros problème de pollution des rivières provient de l'agriculture intensive. Les épandages de pesticides – qui ont vocation à détruire les êtres vivants des champs pour ne laisser que les plantes cultivées – se retrouvent en partie dans les nappes souterraines et dans les rivières. La plupart d'entre elles sont contaminées. Il n'y a pas que les pesticides : les engrais posent également problème, car les nitrates et les phosphates qui les constituent contribuent à ce qu'on appelle « l'eutrophisation » des cours d'eau, et nuisent à de nombreuses espèces.

Malheureusement, les problèmes ne s'arrêtent pas là. Le besoin de maîtriser parfaitement la nature a conduit les hommes à endiguer les rivières, à les faire devenir plus droites, presque comme des canaux. Pour la navigation, des écluses ont été construites. Pire, pour produire de l'énergie, des barrages ont été érigés. Les rivières ne peuvent donc plus fonctionner correctement – c'est surtout vrai pour les plus grandes d'entre elles. Heureusement, ces problèmes sont pris très au sérieux par les organismes responsables de la bonne qualité de l'eau de nos rivières. On voit ainsi de plus en plus de communes, de syndicats de rivières, de départements, tenter de restaurer le fonctionnement originel des rivières de leur territoire pour voir réapparaître, à ces endroits, la faune et la flore qui nous sont chères et qui rendent les promenades au bord de l'eau si magiques.

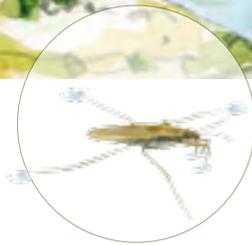
LE FLEUVE



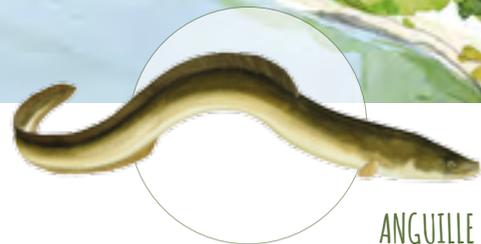
BERGERONNETTE DES RUISSEAUX



POTAMOT NOUVEUX



GERRIS



ANGUILLE



RAGONDIN

NOM SCIENTIFIQUE :
Anguilla anguilla

TAILLE :
jusqu'à 1,40 m sur la fin de
sa vie

REPRODUCTION :
ponte dans la mer des
Sargasses, éclosion
au printemps

MILIEU :
de la mer aux rivières
et étangs

L'ANGUILLE

Dans ce petit guide, on vous parlera d'autres poissons comme la Bouvière ou le Chabot. Qu'importe, de loin, de très loin, je suis le poisson le plus fascinant des rivières d'Europe. Je suis née de l'autre côté de l'Atlantique, dans la mer des Sargasses, au large des Antilles. Mes larves, à peine plus longues qu'un doigt et encore presque transparentes, traversent alors l'océan durant un périple de quelques années pour atteindre les côtes d'Europe. Commence alors un autre voyage, à contre courant ! Je remonte les fleuves et rivières pour finir jusque dans mes cours d'eau favoris, dont certains culminent à une altitude de 1 000 mètres !!! Pour y arriver, s'il le faut, je vais jusqu'à ramper sur les berges, comme un serpent ! Je ressemble d'ailleurs assez à un serpent, ne serait-ce une longue nageoire dorsale qui file jusqu'à ma queue pour se poursuivre sous mon ventre. Une fois arrivée, ce n'est pas la fin de mes aventures. Après quelques années passées à mener une vie nocturne et à me nourrir d'autres poissons et de leurs œufs, je me transforme littéralement. Mon intestin se raccourcit, ma bouche se rétracte et j'arrête de me nourrir. Je pars alors pour un dernier et mystérieux voyage. Quelques dix années après ma naissance, je retraverse l'océan Atlantique, mais à plusieurs milliers de mètres de profondeurs, sans prendre aucune nourriture, pour aller me reproduire dans cette fameuse mer des Sargasses, où je trouverais mon repos final...



NOM SCIENTIFIQUE :
Motacilla cinerea

TAILLE :
20 cm

REPRODUCTION :
mars-juillet

MILIEU :
surtout les berges des
eaux courantes

LA BERGERONNETTE DES RUISSEAUX

J'ai un sérieux tic : je passe mon temps à hocher la queue de haut en bas, impossible de m'arrêter, c'est plus fort que moi. Vous pensez que c'est grave ? Cherchez-moi en marchant au bord de l'eau, et vous finirez par me trouver, même à Paris ! Mais sûrement vous verrais-je la première et, surprise par votre apparition, je m'envolerais nerveusement, ma longue queue trainante, en lançant un « titic » sonore et métallique. Je fais souvent mon nid sous les racines des arbres qui poussent au bord de l'eau, mais également dans les trous que l'on trouve dans les quais empierrés et même sur les écluses. Je passe mon temps à rechercher les petits invertébrés au bord de l'eau, explorant minutieusement chaque fissure et chaque recoin. Il m'arrive même de marcher sur l'eau, enfin presque : je suis assez légère pour me poser sur les bancs de végétation flottante.



LE GERRIS

NOM SCIENTIFIQUE :
Gerris lacustris

TAILLE :
environ 15 mm

REPRODUCTION :
mai-septembre

MILIEU :
mares, étangs, canaux,
eau calmes des rivières

Je suis un insecte qui fait du ski ! Mais point n'est besoin d'attendre la neige ou de partir en montagne : je suis si léger, et mes deux paires de pattes arrière si longues qu'elles me permettent de glisser à la surface de l'eau, si celle-ci n'est pas trop polluée ! En effet, lorsque l'eau des fleuves et rivières se trouve polluée d'agents nettoyants, je ne glisse plus, la tension entre mes pattes et la surface étant rompue... Pour me nourrir à la surface de l'eau, je glisse de proie en proie. Mes deux pattes avant sont ravisseuses : elles me permettent de saisir les insectes tombés à la surface de l'eau et de m'en nourrir à la manière des punaises, dont je fais partie. Je les repère aisément aux mouvements désespérés qu'ils font pour tenter de se sortir de l'eau. Je glisse très rapidement vers eux et comme je n'ai pas d'appareil masticatoire mais un rostre, un genre de paille, je les pique, leur injecte mes sucs digestifs et j'en aspire littéralement le contenu liquéfié, ne laissant qu'une enveloppe vide !

LE RAGONDIN

Devinette : je suis un rongeur dont la taille est à mi-chemin entre celle du Campagnol amphibie et celle du Castor d'Europe, mes dents sont orange vif et bien que mes ennemis naturels soient le Caïman, l'Alligator et le Jaguar, on me trouve le long des rivières et fleuves d'Europe. Qui suis-je ? Le Ragondin, ou Myocastor, c'est-à-dire en latin le 'rat-castor'. En effet, ma queue n'est pas aplatie mais de section ronde. Et je ne suis pas originaire d'Europe mais bien d'Amérique du Sud d'où j'ai été ramené pour ma fourrure. Les élevages se révélant peu rentables et mal conçus, on m'en a relâché ou je m'en suis échappé. J'occupe désormais toute l'Europe et je suis présent sur la Seine jusque dans Paris. Je suis surtout nocturne, comme la plupart des mammifères, mais il m'arrive d'être peu farouche et de consommer des plantes sur la berge ou de traverser un fleuve en plein jour, ne laissant apparaître que ma tête et laissant derrière moi deux sillons formant un V dans l'eau à mesure que je m'éloigne.

NOM SCIENTIFIQUE :
Myocastor coypus

TAILLE :
70 à 150 cm

REPRODUCTION :
2 portées par an

MILIEU :
berges des rivières
tranquilles,
des fossés et des lacs



NOM SCIENTIFIQUE :
Potamogeton nodosus

TAILLE :
pied jusqu'à 150 cm,
feuille de 8 à 14 cm

FLORAISON :
juin-septembre

MILIEU :
eaux stagnantes
ou courantes

LE POTAMOT NOUEUX

Reconnaissez-vous quelque chose dans mon nom, 'Potamot', quelque chose d'un animal emblématique d'Afrique ? Mais oui, 'potamot' comme dans hippopotame, le cheval du fleuve ! Potamot, c'est-à-dire fleuve en grec ancien. Je suis par excellence la plante du fleuve ! Et vraiment du fleuve, plutôt calme et lent, pas des mares et autres étangs souvent préférés de mes cousins les autres potamots. Mes feuilles sont de plusieurs types : certaines immergées sont longues et élancées tandis que d'autres, les plus visibles, sont flottantes, aussi en fer de lance, mais tendant plus vers l'arrondi. Enfin, mes fleurs n'ont rien de commun avec les nénuphars, autres plantes à feuilles flottantes. Ce ne sont que de petites hampes dépassant d'une dizaine de centimètres de l'eau avec, sur quelques centimètres, un épi de minuscules fleurs. Vous me trouverez ici et là sur la Seine, l'Oise et la Marne, et ce jusqu'au cœur de Paris.



GLOSSAIRE

Alevins	(p.10) : larves de poissons
Amont	(p.17) : côté d'où provient le cours d'eau
Argile	(p.5) : roche sédimentaire, souvent meuble (glaise), très imperméable
Assec	(p.11) : état d'une rivière ou d'un étang qui se retrouve sans eau
Aval	(p.17) : côté vers lequel descend un cours d'eau
Branchies	(p.10) : organe respiratoire des animaux aquatiques
Chatons	(p.14) : fleur propre à divers arbres et constituée par un épi
Cryptique	(p.17) : effet de dissimuler un animal lorsqu'il est dans son milieu naturel
Estuaire	(p.17) : embouchure d'un fleuve sur une mer
Glochidies	(p.10) : stade larvaire de certaines moules d'eau douce
Imputrescible	(p.14) : qui ne pourrit pas
Limon	(p.17) : formation sédimentaire dont les grains sont de taille intermédiaire entre les argiles et les sables
Rhizome	(p.9) : tige souterraine
Ripisylve	(p.14) : formations boisées, buissonnantes et herbacées présentes sur les rives d'une rivière ou d'un fleuve
Suc digestif	(p.25) : sécrétion gastrique aidant à la digestion
Touradon	(p.16) : en botanique, nom donné aux structures en mottes arrondies
Turbide	(p.17) : se dit d'une eau trouble, peu claire



Natureparif est l'agence régionale pour la nature et la biodiversité en Île-de-France. Association Loi 1901, elle a été créée en 2008 à l'initiative de la région Île-de-France et est soutenue par l'État.

Sa mission est de collecter les connaissances existantes, identifier les priorités d'actions régionales, recenser et diffuser les bonnes pratiques visant à préserver la biodiversité.

NATUREPARIF

Contactés

Agence régionale pour la nature et la biodiversité en Île-de-France

Cité régionale de l'environnement

90-92 avenue du Général Leclerc

93500 Pantin

T : 01 83 65 40 10

Mail : contact@natureparif.fr

www.natureparif.fr



Natureparif, le portail de la biodiversité



@Natureparif